



Critiques | Essais

Réhabiliter la qualité de vie

Le philosophe Pascal Chabot imagine une nouvelle éthique fondée sur l'expérience des qualités sensibles. Respect

SERGE AUDIER

La crise écologique bouleverse les cadres intellectuels qui ont sous-tendu le devenir de nos sociétés. Déjà affaibli, le grand récit du « progrès » est au plus mal et l'avenir devient illisible. La mode actuelle de la « collapsologie » tient sans doute moins au rêve d'une vie alternative esquissée par ses hérauts qu'à la panique d'un effondrement généralisé.

Aussi faut-il de l'audace pour imaginer encore un nouvel horizon collectif de sens et une forme inédite de progressisme, comme le fait le philosophe belge Pascal Chabot. *Traité des livres qualités,*

son nouveau livre, est en effet une sorte de manifeste en faveur d'une doctrine philosophico-politique, le « *qualitarisme* ».

Valoriser la qualité est pour lui un geste profondément moderne et, de fait, progressiste. La philosophie et la science, depuis Galilée et Descartes, ont « disqualifié » l'expérience immédiate des qualités sensibles au profit d'une description quantitative et mathématique du monde. Mais, en même temps, les Modernes n'ont cessé de rechercher la qualité. Les évolutions du mot depuis l'Antiquité le signalent : tandis



que, chez Cicéron, « *qualitas* » se borne à désigner le fait d'avoir telle ou telle propriété, dès le XVII^e siècle « qualité » connote un être recommandable et agréable – une personne estimable comme un bon vin.

Se relier à autrui

Définir la qualité est certes ardu, sinon impossible. Mais chacun ressent l'importance existentielle de ce « je-ne-sais-quoi » qui évoque une façon heureuse d'être au monde et de se relier à autrui dans le respect, l'amitié ou l'amour. Car la qualité n'est pas une propriété intrinsèque : elle se joue dans la relation entre un sujet et un objet, et entre les êtres humains. Et comment ne pas voir

qu'elle anime nos désirs, mais aussi nos frustrations – quand nous souffrons du « *merdique* » ?

A l'heure où le culte de la performance et du profit semble tout noyer dans l'eau froide du

**TRAITÉ
DES LIBRES
QUALITÉS,
de Pascal
Chabot,
PUF, 402 p.,
19,90 €.**

calcul égoïste, il est urgent, plaide l'auteur, de réhabiliter la « *qualité de vie* » sous quatre angles inséparables : la « *dignité* » de chacun, la « *robustesse* » ou solidité interne, le « *plaisir* » – une vie sans sensualité est une vie mutilée – et, enfin, la « *relationnalité* », ou l'ouverture aux autres et au monde.

Le qualitarisme est aussi et



surtout une éthique. Pascal Chabot en formule la maxime inspirée de Kant: « *Agis de telle sorte que la qualité de vie de chaque être soit assurée et respectée* », ce qui signifie que « *la qualité de vie prospère où prospère celle de l'autre* ».

Tout est ultimement lié

Dans le projet qualitariste, la qualité ne saurait être un îlot pour happy few jouissant de quelques grammes de douceur dans un monde de brutes. Les luttes pour la « justice environnementale » ont montré que les pays et les populations les plus pauvres étaient de surcroît victimes des pollutions et des déchets des plus riches. L'auteur plaide donc pour une « *qualité élargie* »,

d'abord parce que tout est ultimement lié – et aucun bunker n'épargnera même les privilégiés du désastre écologique –, ensuite parce qu'il en va de la dignité de tous.

C'est pourquoi le qualitarisme sera aussi une politique. Dans ses objectifs et ses modalités, celle-ci devra concilier la qualité de vie et la liberté pour tous les citoyens. Et elle sera au service d'un projet de société: des relations quotidiennes de travail à la façon de produire, de consommer ou d'habiter, un immense chantier de la qualité est ouvert – un chantier décarboné, tant l'essentiel sera de réinventer un lien respectueux entre les êtres humains et avec la Terre. ■